

Homélie pour le dimanche des Rameaux et de la Passion 10/04/2022 – Castelnau-Montratrier – « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » (Luc 19,33b-34)

Luc 19,28-40

Isaïe 50,4-7

Psaume 21

Philippiens 2,6-11

Frères et sœurs, nous commençons aujourd'hui une « semaine de montée ». C'était à Jérusalem que devait être sacré le Messie de Dieu, le roi descendant de David. Chaque fois qu'une attente forte s'exprime, le peuple a tendance à « enjoliver » le personnage en héros qui donnera une vie meilleure, et peut-être la « libération nationale »... Pour reprendre une expression d'actualité : sur l'échiquier politique de l'époque il rassemble... mais chacun tend à « récupérer » un symbole, une image du Messie-Roi !

Jésus fait son entrée à Jérusalem monté sur un âne... Dans le contexte biblique, l'âne est la monture des rois qui viennent avec des intentions pacifiques : « *Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.* » (Zacharie 9,9) Cette référence nous permet de replacer l'évènement de l'entrée de Jésus à Jérusalem dans une annonce prophétique. Et la foule va réserver à Jésus un accueil royal : « *À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin.* » (Évangile : Luc 19,36). Cette coutume était le geste que l'on faisait devant un futur roi, juste avant son sacre, comme « dérouler le tapis rouge »... Et l'on acclamait avec le psaume 117 : « *Béni soit celui qui vient, au nom du Seigneur* ». Ce psaume nous le chanterons en deux parties pour la nuit pascale et le jour de Pâques.

La fête populaire d'aujourd'hui sera de courte durée... Déjà, l'intervention des pharisiens qui demandaient à Jésus de maîtriser ses disciples augurait des évènements futurs : « *Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront.* » (Évangile : Luc 19,40) A-t-on jamais entendu chose pareille ? Sa réponse signifie que **s'il n'est pas reconnu pour ce qu'il est par la ville de Jérusalem et ses habitants, alors les pierres crieront !** Juste après, il y a les larmes de Jésus sur cette ville qui sera dévastée : « *Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés... ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où Dieu te visitait.* » (Luc 19,43-44) Nous savons, particulièrement par l'actualité de ces derniers jours, ce dont une armée lâchée, sans règle morale et abandonnée à elle-même est capable !

Au terme de trois années de « ministère » – depuis les débuts en Galilée, jusqu'ici, à Jérusalem – il a enseigné, guéri les malades, accueilli les exclus : pour ceux qui l'acclament aujourd'hui il ne fait aucun doute qu'il est ce Messie attendu qui pourra rétablir le droit et la justice. De la descente du mont des Oliviers à Jérusalem, c'est la descente spirituelle dont parlait l'Apôtre : « *Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom...* » (2^{ème} lecture : Philippiens 2,7b-9) Descendre pour remonter : c'est le mouvement de cette semaine

sainte, mouvement que nous sommes invités à suivre. C'est descendre dans les eaux du baptême pour remonter – à bout de souffle – à la surface !

Saint Paul nous donne ici, en ce premier jour de semaine sainte, **l'exacte définition de l'humilité. C'est considérer les autres comme supérieurs à soi-même.** En acceptant la mort sur la croix, Jésus manifeste que toute personne humaine lui est supérieure... qu'elle est plus importante que sa vie propre. **Rien n'a plus d'importance à ses yeux que nous soyons avec lui « fils » du Père.** Quelles sont aujourd'hui, à la lecture de l'actualité, les victimes anéanties dont Dieu se fait le proche et le défenseur... **Le visage du Christ crucifié récapitule tous les visages des victimes depuis Abel.** Et en lui, parce qu'il en fait son Fils, c'est Dieu lui-même qui s'habille de toutes nos souffrances, afin qu'aucune d'entre elles ne soit oubliée ni passée sous silence.

Au début d'une semaine que nous nommons « Sainte » l'actualité, spécialement des bruits de guerre – et spécialement les atrocités qui les accompagnent – nous ont tous mis dans un état de sidération. **C'est dans la foi qu'il nous porter l'humanité défigurée, c'est la nôtre, c'est celle du Christ qui – l'un de nous encore plus proche de ses frères en ce temps de violence – la prend avec lui sur la croix.** Dans le récit de la Passion selon saint Luc, que nous venons de dialoguer, **par trois fois** – comme lors de la tentation au désert – **revient la phrase : « Sauve-toi toi-même » !** En acceptant d'être exposé à cette dernière tentation, Jésus vit jusqu'au bout le psaume 21 que nous chantions avant le récit de la Passion : **« Il comptait sur le Seigneur, qu'il le délivre ! Qu'il le sauve puisqu'il est son ami !**

Amen.

P. Bernard Brajat